

PROJECTION | Le 16 janvier à 18h

Le cheval, l'écuyère et le poète...



Ce portrait de Jean Fanchette a été réalisé à Paris en 1960 pour la sortie de « Minutes to go », qui va être réédité prochainement

Les caméras et les micros étaient là, aux aguets, au Reid Hall à Paris, un certain 1er juillet, pour ne rien louper des frémissements du cheval, des gestes attentionnés de l'écuyère, du souffle poétique de la comédienne, des accents du piano et des modulations de la soprane. Ils ont permis de confectionner un petit documentaire de 45 minutes qui permet maintenant à ce spectacle rare de voyager. *Équinoxes* reprend bien sûr le titre du recueil de Jean Fanchette, que l'éditeur Philippe Rey a édité en 2009 et qui est toujours disponible en librairie : *L'île Équinox*.

Mais ce terme, qui désigne les deux moments de l'année où le jour et la nuit sont d'égale durée, prend pour le spectacle un autre sens en jouant sur sa racine latine... «*Aequus*», qui signifie «*égal*» dans

la définition de ce mot, mais les concepteurs du spectacle jouent aussi sur la racine «*equus*», «*cheval*» en latin, qui a pu donner des mots comme équitation, équidés, etc. Et l'*Équinoxe* de Jean Fanchette devient plurielle pour ce spectacle, histoire de souligner son caractère pluridisciplinaire (art équestre, poésie, chant, musique, comédie).

Les sept poèmes qui y sont dits par la comédienne Sophie Tzvetan, en alternance avec les chants lyriques et les performances de l'écuyère Solenn Heinrich et de son cheval, *Espoir*, en sont extraits de cette anthologie. *Le poème de l'arbre enfant* ou encore *Refus de l'instinct de mort* (ci-contre) en font partie. Si le premier s'inspire du lien que l'enfant peut avoir à la nature, ce dernier se penche plutôt sur la résilience par l'art et par la nature, et

Véronique Fanchette a produit un spectacle équestre qui en appelle aux arts lyriques et dramatiques ainsi qu'aux arts équestres pour illustrer et magnifier la poésie de son père, Jean Fanchette, et ainsi poursuivre l'œuvre de l'association qui porte son nom et vise à mieux faire connaître ses écrits, ainsi que le rôle qu'il a joué en tant qu'éditeur et psychanalyste. *Équinoxes* a donné lieu à une seule et unique représentation le 1er juillet 2017, à Reid Hall, au Columbia Global Center de Paris. La deuxième étape se tient mercredi 16 janvier à 18h à l'Artelier, à Port-Louis, où le public mauricien est convié pour une projection du film de 45 minutes, qui en restitue l'essentiel.

la façon dont ils peuvent réparer les êtres meurtris. Pour l'anecdote, une histoire de Véronique Fanchette sur une enfant qui s'est reconstruite grâce au cheval et à la poésie a particulièrement inspiré les artistes pour ce spectacle, où l'animal et son écuyère «*incarnent les mots et les notes, en expriment les différentes intensités, de ses allures et de ses déplacements, de l'histoire en filigrane*». Et il est bon de savoir aussi qu'*Espoir* est un étalon lusitanien, qui a lui-même été maltraité dans le passé et qui a été rééduqué par Solenn Heinrich, cette spécialiste du dressage, qui a d'ailleurs fait partie pendant dix ans de la troupe équestre Bartabas, qui a si bien su valoriser les qualités esthétiques et sensibles des chevaux.

Rencontres miraculeuses

Véronique Fanchette a été amenée à travailler en tant que consultante en communication avec le Columbia Global Center, à Paris, puis à nouer des liens plus étroits avec sa directrice, Brunhilde Biebuyck, qui sera du voyage la semaine prochaine pour la présentation du film. Deux événements (une exposition et ce spectacle équestre) ont déjà eu lieu au Reid Hall que gère cette organisation, parce qu'en tant qu'auteur mauricien et fondateur avec Anaïs Nin d'une revue littéraire bilingue, qui a publié des auteurs majeurs de la littérature du XXe siècle, Jean Fanchette a facilement suscité l'intérêt de ses dirigeants. «*Le Columbia Global Centers Paris, nous explique Véronique Fanchette, est à la fois un lieu de formation des jeunes étudiants américains, de recherche et d'événements culturels ouverts sur le monde (notamment le Festival des écrivains du Monde). C'est un lieu bilingue d'échanges culturels. Il a une âme et une histoire riche et touchante. Par son parcours, ses écrits et la revue bilingue Two Cities, qu'il avait publiée dans les années 60, mon père y a tout naturellement trouvé sa place.*»



Véronique Fanchette a créé l'Association Jean Fanchette et le site www.jeanfanchette.com

Comme en témoigne profondément et de façon éclatante *Le poème de l'arbre enfant*, Jean Fanchette est resté intimement lié à la nature, même lorsqu'il vivait à Paris, où il avait auprès de lui des animaux de compagnie, des chiens notamment, qui lui permettait d'entretenir indirectement ce lien. L'évocation des puissances de la nature dans son lien avec l'humanité que l'on retrouve dans la poésie est aussi, selon notre interlocutrice, une réminiscence de l'enfance et de l'adolescence du jeune Mauricien qu'il a été, ou comme l'écrit si justement Jean-Marie Le Clézio dans la préface qu'il a offerte à ce livre, «*une mémoire qui se fonde (...) sur la fulgurante intuition de l'enfance*».

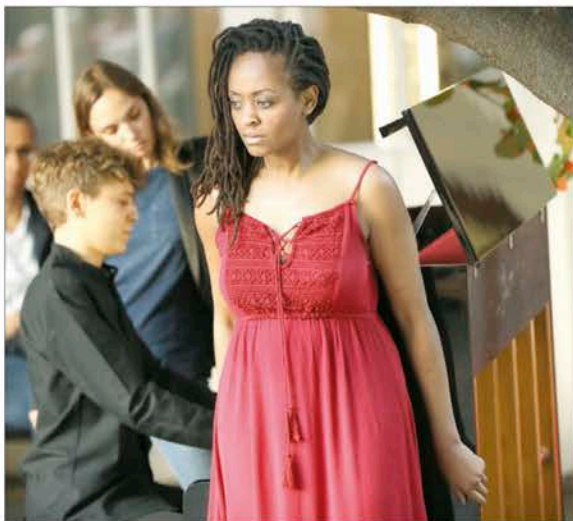
Rien ne remplace en effet ce lien à la nature dont l'enfance est capable. Mais à propos de cheval, Véronique Fanchette nous confie aussi un pan de sa vie qui permet de comprendre en quoi la réalisation d'un spectacle équestre trouve aussi sa pertinence dans la mise en valeur de cette poésie, même si un seul de ses poèmes introduit le cheval – des mustangs – comme figure poétique. «*Mon père, nous dit-elle, aimait beaucoup la nature et les animaux, et il m'a communiqué cet amour. Il a un peu*

monté à cheval. C'était un piètre cavalier, mais c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier quand j'avais 6 ans, et cette passion ne m'a plus quittée. Je me souviens d'une reprise où mon père, mes sœurs et moi-même étions à cheval en file dans un manège. On aurait dit les Dalton et j'étais Jo sur un poney shetland. Quand j'ai eu dix ans, il m'a offert un double poney (Marrakech). Ce n'était pas du tout raisonnable alors que nous habitions à Paris, et que Marrakech avait 4 mois ! Marrakech est reparti dans le sud et nous le prenions avec nous lorsque nous allions à Octon (maison de vacances où mes parents sont enterrés) et mon père avait beaucoup de plaisir à s'occuper de lui. En conclusion, il aimait beaucoup les animaux (dont notre chien si jaloux, bien nommé Othello), la relation avec eux et le fait que cela réintégrait la nature dans sa vie de citadin. Aussi était-il très sensible à la majesté et à la grâce du cheval.»

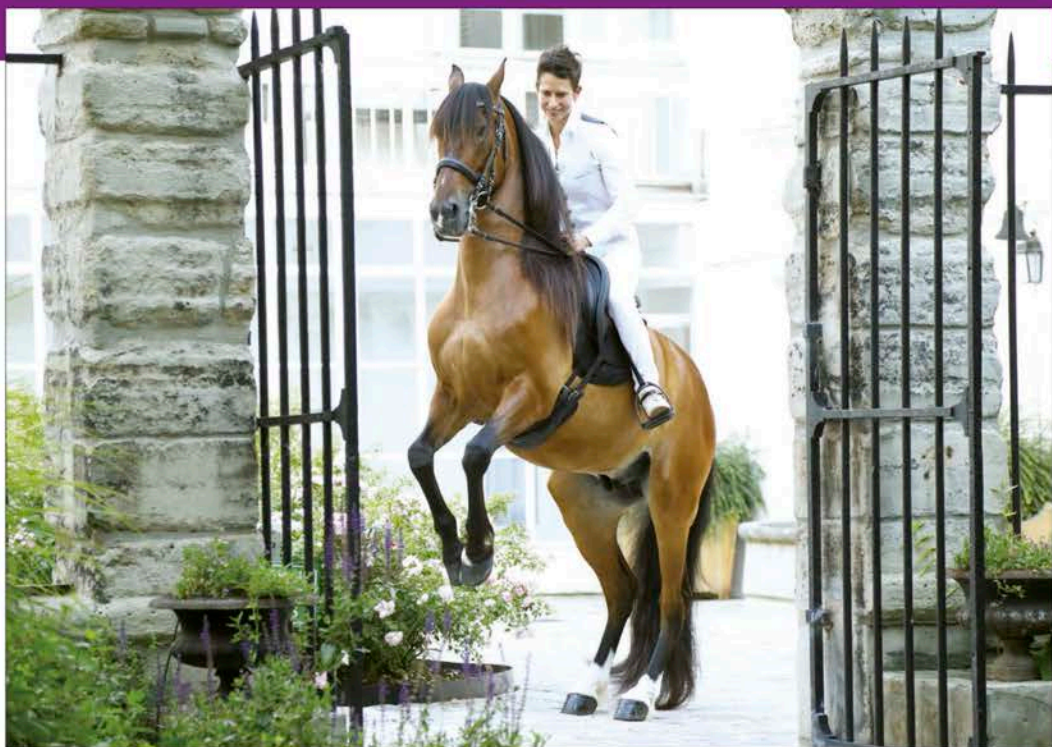
Deux ouvrages en perspective

Outre les poèmes lus, le volet sonore de ce spectacle comporte aussi une impressionnante prestation de la soprane Fé Avouglan, qui propose une belle version de la berceuse *La rivière Tanié* avant d'aborder les *Préludes* de Chopin, des chants de Mahler, Schumann ou Schubert, Bartok, accompagnée par la pianiste Anna Krempf, qui interprète également quelques *Grossiennes* d'Erik Satie. Un passage du spectacle intrigue particulièrement parce que l'écuyère s'y exprime en langue des signes face à son cheval... Pour la majorité qui ne maîtrise pas cette langue, il s'agit d'une traduction du poème *Neige*, de Fouad El-Etr, qui a lui aussi soutenu ce projet de spectacle.

Quelle mémoire garde-t-on de l'œuvre de Jean Fanchette aujourd'hui, au-delà du prix littéraire de Beau-Bassin/Rose-Hill, qui nous rappelle son existence tous les deux ans ? *L'île Équinox*, que Philippe Rey a réédité en 2016, est diffusée dans quelques bonnes librairies, à



La soprane Fé Avouglan et la pianiste Anna Krempf



© Jacques Bourguet - Association Jean Fanchette

Solenn Heinrich, franchissant le Reid Hall, à Paris, en juillet 2017

Maurice et en France. Mais d'une manière générale, la poésie reste cantonnée à un milieu trop confidentiel, écueil auquel cette œuvre n'échappe pas non plus.

L'ambition du spectacle *Equinoxes* est justement de faire accéder à la poésie autrement, en multipliant les formes expressives, grâce au cheval, au piano et au chant, pour s'adresser à un plus large public. S'il n'a pour l'heure été représenté qu'une seule fois, l'Association Jean Fanchette s'efforce de le faire connaître au moyen du film qui sera projeté mercredi, et souhaite le montrer à nouveau, notamment dans le cadre de festivals culturels, dans des lieux qui peuvent accueillir un cheval... Chose possible aussi à Maurice, où les chevaux ne manquent pas d'ailleurs !

Et ce n'est pas tout, puisqu'un poète américain, traducteur et professeur de français à l'université de Caroline du Nord, Hassan Melehy, se propose de traduire et publier une traduction de *l'Île équinoxe* dans un ouvrage bilingue aux Etats-Unis. Et notre interlocutrice s'en réjouit, car elle a retrouvé dans les premiers feuillets traduits qu'il a proposés la musicalité des textes originaux en français. Enfin, probablement dans un plus proche avenir, en 2020, nous aurons le plaisir de découvrir (ou redécouvrir pour ceux qui le connaissent déjà), le recueil de Jean Fanchette *Minutes to go*, qui sera l'objet d'une réédition enrichie dans le cadre d'une grande conférence sur la "*Beat Generation*", programmée par le même Columbia Global Center, Paris. Le président des European Beat Studies, Oliver Harris, mène d'ailleurs un travail de recherche sur ces écrits pour restituer le rôle qu'ils ont joué et les valoriser à leur juste mesure.

Refus de l'instinct de mort

Bouche où le sourire s'entr'ouvre au sang plus rouge des blessures
Et mains de gypse sans reflets je flairer déjà votre mort
Qui bouge au plus dedans de moi dans la fumée des hautes herbes

Et puisque je noue à la mort vous fragile et irremplaçable
Présence assise à la margelle de mon âge je sais le port
Des sourds sanglots de l'aube, je suis avec vous au large du jour
Vivant éternel dans la plus limpide clarté de mon corps.

Mais voici que le temps nous jette aux yeux ses sables et ses poignées d'ombre
Pour que la nuit nous soit vassale, humble très humble desservante
Pour que l'hiver ne soit remords, habité d'arbres pénitents.

En novembre, les mustangs envahissent la Ville
Et leurs sabots étincelaient les feuilles incendiaires.

C'était dans une vie ancienne
Et la mort rôdait transparente en novembre
Pour arracher l'amer amour à son amande.

Il s'allonge sur la terre noire
Et ce n'est pas mourir

Il reprend le dialogue avec la terre noire
Et la nuit des racines habituelles

Voici que des fleuves débouchent dans son sang
L'estuaire de nouveau promis.

C'est la mesure du temps gris,
Ce vent levé là-bas bien loin
Comme ici au lieu sans mémoire
Un geste : la certitude grave de jouer
En une fois toute la vie,
Ici au lieu sans visage
Où la peur sourdement s'éteint
Parmi les chemins qui montaient de la mer.

Ma plus grande fidélité, je la refuse au jour.
J'assume la liberté du sable sur la mer.
Je veille. Il n'est pas d'autre voix pour me vaincre.

Il est là dans la chambre obscure
La lumière montant de ses doigts.
Il ne sait pas ce qu'est dormir
C'est lui qui porte le sommeil.
Le gris des ans a vidé son regard,
Les vagues de rumeurs se brisent à son rivage.
Il ne sait plus ce qu'est mourir
Ouvert au vent qui vient d'ailleurs,
Qui sent la terre et les eaux calmes.

Demain dans son visage habite le vertige.

Ce poème est dédié par l'auteur à Elisabeth Janvier. Extrait du recueil *l'Île Équinoxe*, il compte parmi les textes écrits en 1965, qui sont regroupés sous le titre "*Identité Provisoire*".